

BRITNEY BITCH PAOLA PISCIOTTANO





Un soir de janvier 2008, après avoir refusé de laisser ses enfants seuls avec la police, Britney Spears est envoyée en hôpital psychiatrique. Pendant 13 ans, elle sera placée sous la tutelle de son père. Sur les réseaux sociaux, démarre #FreeBritney qui fera d'elle une icône médiatique de l'oppression sexiste.

Avec Philippe Marien, performeur en situation de handicap, rappeur des Choolers Division, Paola Pisciotano crée un spectacle sur le phénomène de la starification, sur la fabrication de l'image de soi, entre le regard stigmatisant d'une société et le rêve d'être artiste.

A la croisée du true crime et du théâtre musical, la question ne sera pas Britney Spears mais bien ce que cette figure nous tend comme miroir. Dans un monde où les identités numériques sont une extension de nos existences, où il faut devenir mythique, être une femme performante, être une performeuse, faire de sa vie une fiction, faire de sa vie une tragédie publique, BRITNEY est une éloge à la puissance de la fragilité.

Avec

Philippe Marien & Paola Pisciotano

Mise en scène et écriture

Paola Pisciotano

Assistant à la mise en scène

Pascal Lazarus

Dramaturge et recherche chorégraphique

Julia Reist

Aide à la recherche documentaire

Carmelee Cherguy

Coach chorégraphie

Mercedes Dassy

Polymathe

Sébastien Delahaye

Créatrice son

Annalena Frohlitch

Régisseur général

Luca Serafini

Production

Sasha Lampole Lecat

Une production de
MoDul et bolognaprocess

En coproduction avec
le Théâtre Varia, le Théâtre de Liège et la "S" Grand Atelier

Avec l'aide de La Fabrique de Théâtre, du Théâtre des Doms et du BAMP



00:00:00

RALENTI
CINÉMATIQUE
VIDEO
PHOTO



Note d'intention

Paola Pisciotano

Janvier 2008. Après avoir refusé de laisser ses enfants à son ex-mari, Britney Spears est envoyée en hôpital psychiatrique. Suite à ces événements, elle est placée sous la tutelle de son père et cette mesure, censée être provisoire, s'étendra sur 13 ans.

Juin 2021. Un soir, je suis chez moi en train de naviguer sur le web. Au fil des recommandations Youtube, je tombe sur une vidéo étrange : Britney Spears apparaît en pyjama, le regard vide, en train d'embrasser une poupée. Je me rends compte que des dizaines d'autres vidéos existent : la pop star tournant sur elle-même habillée en tenues bon marché, certaines où elle danse et semble mimer le mot "help" ou encore celles où elle ne fait rien d'autre que regarder la caméra en souriant. Ce comportement est pour le moins inhabituel, tant on sait les stars soucieuses de l'image qu'elles renvoient. Je décide alors de mener une enquête sur le web : est-elle en danger ? Ou n'est-ce que la stratégie d'une star en déclin pour attirer les regards ?

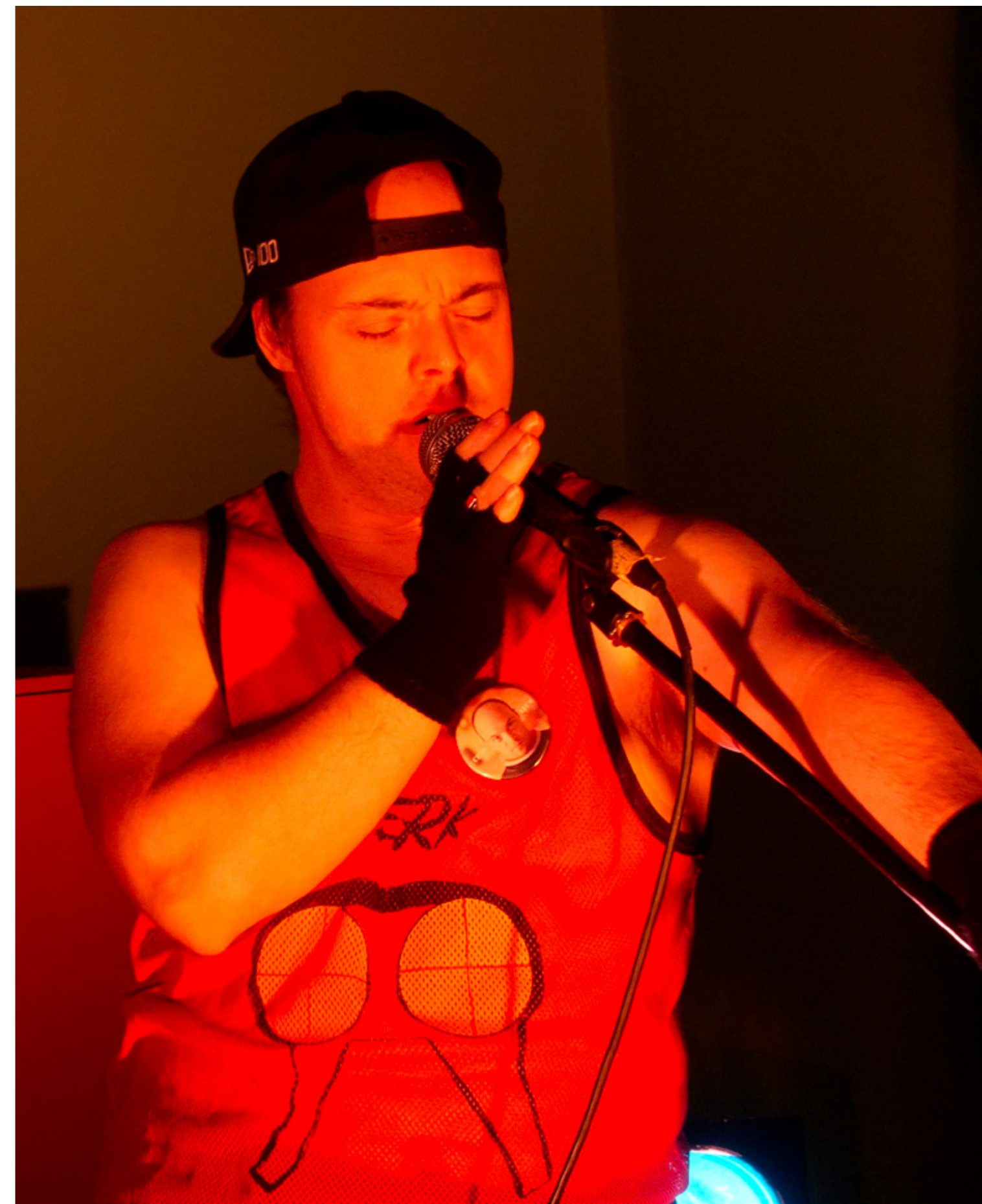
Février 2023. Je me trouve dans une salle de répétitions de La 'S' Grand Atelier pour travailler avec trois de ses artistes résident·e·s. Pour nous échauffer, je décide de mettre Toxic de Britney Spears et me rends compte que l'un des artistes a un large sourire et danse exactement comme dans le clip. C'est Philippe Marien, performeur porteur d'une trisomie 21 et rappeur des Choolers Division. Quelque temps après, je décide de créer BRITNEY avec Philippe : un spectacle sur le phénomène de la starification, sur la fabrication de l'image de soi, entre le regard stigmatisant d'une société et le rêve d'être artiste.

Les références de Philippe proviennent principalement de la pop culture. Celles-ci influencent son imaginaire et lui confèrent une qualité de mouvement qui provoque un court-circuit dans les représentations dominantes sur le handicap. En défiant la gravité et les normes, sur scène il est extrêmement léger, indocile et sensuel. Sa rencontre m'a amenée à questionner le rôle politique du regard dans notre société et la puissance propre à chaque corps. Si le regard est capable de fixer l'autre à travers la violence et l'ambiguïté de son désir, chaque corps a le pouvoir d'autodéterminer sa propre représentation et, par-là, de réorganiser l'univers des possibles.

De plus, il est connu dans le milieu du rap indépendant et se perçoit comme une star. Pour lui, comme pour Britney, le regard joue un rôle essentiel et c'est à cet endroit que je souhaite faire dialoguer leurs univers artistiques : entre un corps absent mais désiré par la société et un corps présent mais qui se heurte aux structures sociales qui ne prévoient pas sa présence. C'est pourquoi, je souhaite que les chorégraphies de la pop star, femme objet sexualisée dès son plus jeune âge, soient portées au plateau par Philippe.

Sur une scène minimaliste, Philippe et moi cohabiterons avec la figure médiatique de Britney Spears. Celle-ci servira de point de départ, de fil conducteur similaire à une page d'accueil sur

Internet qui ouvre de nouveaux onglets au fur et à mesure des clics. Nous nous servirons de l'icône pop comme d'un miroir ou d'une loupe pour interroger notre voyeurisme. À la croisée du true crime et du théâtre musical, dans un monde où les identités numériques sont une extension de nos vies, où ce qui se passe loin du regard des autres ne semble plus avoir d'existence véridique, BRITNEY est un éloge à la marge.



Point de départ

#La marge comme espace de création et non de soumission

La 'S' Grand Atelier est un lieu convivial à l'esthétique punk, où une vingtaine d'artistes en situation de handicap - issu-e-s de différentes disciplines - collaborent avec des artistes professionnel-le-s invité-e-s.

Lors de ma rencontre avec Philippe, j'ai été touchée par son imagination foisonnante et sa capacité à réinventer sans cesse son identité : sa vie est à la fois dans un foyer pour personnes en situation de handicap et sur scène lors de concerts en Belgique et à l'international. En lui cohabitent un univers enfantin (il est fan des films de Walt Disney et de ses princesses) et des disciplines telles que le twerk1, qu'il pratique durant ses concerts.

Dans la société néo-libérale de la performance, qui demande aux individus d'être entrepreneurs d'eux-mêmes et de se rendre désirables, Philippe se situe à la marge. Un des enjeux de BRITNEY est de faire de cette marge ce que l'activiste et autrice bell hooks propose : un lieu radical de possibilités, un espace de création et non de soumission. Un lieu où habiter et où voir les mécanismes qui rendent fonctionnel le système dominant.

#Une passion commune

Philippe et moi sommes de la même génération et au fil des recherches de plateau, nous nous découvrons une passion commune : Britney Spears.

Philippe partage des expériences similaires à celles de la pop star : le phénomène de la starification en tant que rappeur d'un groupe reconnu, la tutelle de la part d'un parent (il est sous régime de minorité prolongée) et la restriction de la liberté de choix que cela implique. Aussi, Philippe fait l'objet de regards stigmatisants. Face à ceux-ci, la mise en scène de soi est comme un antidote à l'emprise que ces regards peuvent avoir, et l'imaginaire de Philippe devient un outil pour écrire ses propres mythologies et ne pas laisser aux autres le pouvoir de définir sa représentation.

Dans Disability Theory le chercheur Tobin Siebers écrit que, dans la culture dominante, le signe (assigné par la société) précède le signifiant (le corps). Autrement dit, lorsqu'une personne sort de chez elle et entre en contact avec la société, elle devient automatiquement un corps à observer, une forme à remplir de significations. Selon le chercheur : « Les représentations des autres affectent l'expérience du corps. Mais le corps, à son tour, possède le pouvoir de déterminer sa propre représentation sociale. »

BRITNEY raconte la façon dont tout corps peut renverser le récit qu'on lui assigne. Et le handicap est envisagé ici comme un amplificateur de questions qui concernent, en réalité, tous types de corps, même ceux dits communs.

Un enjeu fondamental dans l'écriture sera de questionner la fabrique de l'image de soi dans notre société de la performance.

#Les discours sur l'Autre

Le théâtre me semble être le lieu des utopies, un espace d'expérimentation d'outils qui peuvent contribuer à rompre avec les schémas habituels d'action et de perception.

Je crois fortement en la possibilité de construire des outils de création horizontale qui embrassent les spécificités respectives des artistes et reconnaissent les particularités des individus comme un potentiel sur lequel s'appuyer et avec lequel travailler. Des outils qui aident tous types de corps à travailler dans des conditions qui favorisent l'épanouissement. Ainsi qu'à créer des écritures scéniques attentives à tous risques de manipulation et d'instrumentalisation. BRITNEY veut être ce lieu de création, mais j'y revendique la nécessité d'arrêter de parler à la place de l'Autre et de répéter à quel point il est important de parler de différence.

Dans De la marge au centre bell hooks écrit : « Très souvent, le discours sur l'Autre est un masque, une manière oppressive de parler qui cache des vides et des absences. Souvent les discours sur l'Autre annule, efface. » BRITNEY défend la nécessité de parler depuis la place que chacun-e occupe.

Dans cette démarche, le care devient une composante essentielle du travail scénique et la notion de consentement, primordiale. C'est pourquoi la composition de l'équipe fait état de l'importance du care dans la fibre même du projet. Toutes les collaborateurices sont des artistes sensibles – pour des raisons personnelles ou professionnelles – à la question du handicap. Certain-e-s d'entre iels collaborent d'ores et déjà avec des artistes de La 'S' Grand Atelier.

À travers ce projet, je souhaite mettre en scène l'utopie de l'inclusion. Je désire que cela fasse partie de notre manière de travailler et de créer l'oeuvre qui en découle. Autrement dit, que l'inclusion soit un idéal expérimenté tant par l'équipe artistique dans le processus de répétition que par le public à travers le résultat artistique.





Matériaux

#Les interviews des fans

En 2008, les images de Spears en train de se raser la tête ou celles où elle utilise un parapluie pour frapper la voiture d'un paparazzi sont rendues virales. Elle devient sujet de dérisions et les médias, imbibés d'une misogynie éhontée, cherchent à prouver qu'elle n'est pas apte à être mère. Cela suscite un comportement qui réalise la prophétie : en janvier 2008, la pop star est envoyée en hôpital psychiatrique et, à partir de ce jour, sa vie change brutalement. Elle est placée sous la tutelle de son père, on lui retire la garde de ses enfants, son permis de conduire, son droit de vote et on lui insert, contre son gré, un stérilet.

Bien qu'initialement la tutelle avait été annoncée comme une mesure temporaire, elle durera 13 ans, au cours desquelles la pop star publie 4 albums, donne 473 concerts et maintient un profil actif sur Instagram. C'est sur cette plateforme qu'à partir de 2019 ses publications et ses vidéos deviennent de plus en plus étranges. Un grand nombre de followers commencent à penser que la star est prisonnière d'une tutelle abusive et qu'elle utiliserait Instagram pour dissimuler des messages d'appel à l'aide. Iels commencent à diffuser #freebritney et répondent aux contenus de Spears en publiant des commentaires comme : « Porte quelque chose de jaune si tu es en danger ! » ou « Danse avec un bouquet de fleurs si tu as besoin d'aide ! » Ce qui me fascine c'est que la pop star semble réagir à ces commentaires et nourrir l'interaction.

La dramaturgie de l'enquête trouve son point de départ dans le trouble que j'ai ressenti en m'intéressant au comportement des internautes et aux interactions qu'ils affirment avoir eu avec Britney. L'enquête sera inspirée du true crime, un genre qui mélange documentaire et storytelling, devenu très populaire à travers les séries télévisées (Netflix, HBO) et les podcasts. Dans le true crime, le récit doit nourrir la curiosité des spectateurices sur un fait divers, disséminer des soupçons de culpabilité et tenter de résoudre l'affaire. L'enquête passera par des thèses plausibles à d'autres, plus scabreuses : Y a-t-il réellement eu des messages cachés ? Britney est-elle en danger ? Et si ces contenus n'étaient rien d'autre qu'une stratégie de communication pour faire parler d'elle ? Est-ce que Britney Spears est reptilienne ?

Le matériau de base du travail d'investigation proviendra en partie d'interviews, que je réaliserai avec des fans qui ressentent un lien très fort, indélébile avec la star et qui sont à l'initiative du mouvement #freebritney.

Au fur et à mesure du spectacle, le rôle de l'enquête deviendra secondaire car les spectateurices seront mis·e·s face à une réalité encore plus troublante : notre attitude à vouloir protéger la pop star et l'empathie que nous avons éprouvée ne se sont manifestées que lorsqu'elle est devenue une personne avec des failles plutôt qu'une star à envier... Mettant en lumière le paradoxe que la journaliste Molly Roberts a relevé dans The Washington Post : «

Ce n'est que quand nous avons su que la pop star était prisonnière de la tutelle que nous avons voulu la libérer. Tout en oubliant que c'est notre regard qui a contribué à la faire prisonnière d'un destin tragique. »

#Instagram comme un espace d'émancipation possible et le lieu de névroses collectives

Dans La société palliative - La douleur aujourd'hui, Byung-Chul fait une analyse impitoyable de notre société. Selon le philosophe, celle-ci serait assujettie à une culture du like, autrement dit au désir d'approbation de la part des autres. Afin de susciter cette approbation, nous avons tendance à homologuer nos contenus sur les réseaux sociaux à des normes implicites, en mettant en scène à quel point nous jouissons de notre existence et à quel point nous ne sommes pas concerné·e·s par le manque.

La plupart des stars n'échappent pas à l'utilisation des réseaux et à cette logique puisque, par essence, ce sont des personnes à envier en raison de leur vie idéale. C'est là que les matériaux publiés par Britney entrent en jeu: elle ose exposer sa fragilité sur les réseaux sociaux. De plus, cela semble même lui échapper. Elle est sur Instagram, mais sa vie n'est pas instagrammable : « C'est-à-dire lissée, dépourvue d'angles et de rebords tranchants, de conflits et de contradictions ». Comme pour Philippe, la présence de Spears au sein de la société de la performance est un acte de rupture qui peut en révéler les failles. Tous deux à leur manière, sortent des normes attendues par notre société. Ce sont ces sorties, ces débordements auxquels BRITNEY s'intéresse. Dans cette triangulation entre les individus, leurs aspirations et l'exigence de "tenue" de la société, s'expose notre vertige d'êtres humains.

L'appel au regard et l'exhibition de nos vies sur les réseaux sociaux s'inscrivent dans une logique narcissique, qui est aussi source d'agressivité, de rivalité, de mise en concurrence des individus les uns avec les autres, de fragilisation des êtres. Dans un même temps, les réseaux donnent à tout à chacun·e le pouvoir de s'exprimer et d'être entendu·e. Ils offrent un endroit où revendiquer nos luttes, réinventer nos identités, trouver des allié·e·s et, par-là, changer les récits dominants. Le mouvement #freebritney en est un exemple. Les publications spontanées de Britney Spears sur les réseaux sociaux, parfois erratiques et à mille lieues de la machinerie archisophistiquée d'une Beyoncé inspirent, depuis toujours, de la moquerie. Parallèlement, les mêmes contenus ont suscité de l'inquiétude chez d'autres internautes qui ont donné vie à un mouvement devenu viral, qui a contribué à changer les récits sur la fragilité et à lever la tutelle.

Ces contenus nous permettent de questionner la possibilité de nous identifier à autrui, notre capacité à nous mettre à la place de, à ressentir de l'empathie, facultés fondamentales pour la construction d'une société plus inclusive.

En ouvrant une réflexion sur la société de l'instagrammable, BRITNEY nous met face à une contradiction : Instagram est à la fois un espace d'émancipation possible et le lieu de nos névroses.

#Les carnets de notes ou la starification

En 2024, Philippe et moi avons prévu de nous retrouver une fois par mois dans la salle de répétitions de La 'S'. Nous travaillerons à la recherche d'un langage commun et à l'exploration de références pop qui influencent nos imaginaires respectifs. Un enjeu important durant cette phase sera de questionner le sentiment de Philippe d'être une star. Cela permet d'interroger non seulement le pouvoir de l'imaginaire mais aussi, par reflet, ce que cela dit sur nos conceptions du succès, de réussite, de perfection et sur notre rapport aux normes. Pendant nos rendez-vous, j'explorerai également ce que Philippe projette sur les stars quand il ne se place plus comme rappeur mais comme spectateur. En effet, il fabrique des carnets de fanboy composés de collages d'images de magazines qu'il découpe, réassemble, commente, redessine... Les images incarnent ses idoles musicales et des personnages issus de la pop culture qu'il apprécie particulièrement et qu'il mélange à ses propres photos. Il a même réalisé, de manière très radicale, ce dont tout ado fanboy/girl rêve : faire de sa chambre un temple dédié à ses stars favorites. Il lui arrive même de transformer ces dernières en icônes religieuses dans des collages qui rappellent l'esthétique des images ex-voto.

Durant cette phase, nous créerons des carnets avec nos matériaux d'exploration (vidéos, images, chansons, articles), nos dialogues, nos réflexions. Ces carnets nous serviront comme base pour la création du texte, qui sera à des moments incarnés et à d'autres, projeté en fond de scène. Ils inspireront aussi le contenu des pancartes avec lesquelles nous remplirons le plateau. La grande majorité du texte sera porté par moi et en partie, par Philippe. Ce choix de répartition tient compte que ce dernier ne sait pas lire et qu'il lui est très compliqué de mémoriser un long texte par cœur.

CREATION		
NOVEMBER 2024	1 WEEK RESIDENCY	FABRIQUE DE THÉÂTRE (FRAMERIES, BELGIUM)
JANUARY 2025	1 WEEK RESIDENCY	BAMP (BRUSSELS, BELGIUM)
MARCH 2025	2 WEEKS RESIDENCY	THÉÂTRE DES DOMS (AVIGNON, FRANCE)
MAY 2025	1 WEEK RESIDENCY	THÉÂTRE DE LIÈGE (LIÈGE, BELGIUM)
FROM SEPTEMBER 2025	5 WEEKS REHEARSALS	THÉÂTRE VARIA (BRUSSELS, BELGIUM)
SHOWS		
9 > 18 OCTOBER 2025	8 SHOWS	THÉÂTRE VARIA (BRUSSELS, BELGIUM)
22 NOVEMBER 2025	1 SHOW	LE VIVAT (ARMENTIÈRES, FRANCE)
2026-2027	9 SHOWS	THÉÂTRE DE LIÈGE (LIÈGE, BELGIUM)



Curriculum vitae

Paola Pisciotano
° 27 juin 1990
Rue de la charité n° 37
1210 - Saint-Josse-ten-Noode
BELGIQUE
+32 483.12.57.09
pao.pisciottano@gmail.com
<https://www.lirecherche.be/paola-pisciottano/>



Née en 1990 en Italie, Paola Pisciotano étudie la Philosophie à l'université de Bologne où elle obtient son master avec un mémoire sur la pensée de Wittgenstein. En 2012, elle s'installe à Bruxelles où elle suit le cursus de mise en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

Dans le cadre de ses études, Paola réalise plusieurs projets dont c[RISE], spectacle à partir des déclinaisons du mot "crise", qu'elle crée après avoir réalisé une enquête auprès de 25 jeunes provenant de différents pays.

Déployant son geste elle crée en 2021, après 4 années de recherches : EXTREME/MALECANE. Né d'interviews, de matières documentaires et de sa propre parole, ce spectacle interroge les raisons qui conduisent les jeunes européens à adhérer aux idéaux identitaires, populistes et souvent xénophobes. Cette même année, elle devient artiste/chercheuse à L'L - Recherche et débute un travail sur l'ère de la post-vérité : une époque où les émotions et opinions sont susceptibles d'avoir plus d'impacts que les faits objectifs. Dans ce contexte, le document n'a plus le même statut d'autorité et perd sa valeur probante, ce qui amène Paola Pisciotano à réinterroger certains fondamentaux du théâtre documentaire. En 2022, elle entame une collaboration avec Philippe Marien, rappeur et performeur résident à la « S » Grand Atelier. Ensemble, iels créent le spectacle Britney bitch au Théâtre Varia en 2025. Parallèlement, elle travaille en tant que créatrice sonore pour des metteur-es en scène: Isabelle Pousseur, Yosup Bae (National Theatre company of Korea) et Virginie Jortay.

2021 – : Artiste - chercheuse à L'L Recherche

2018 – : Artiste résidente aux Ateliers Mommen

FORMATION

2012-2017: Master en mise en scène, INSAS (Bruxelles)

2008-2011: Diplôme en Philosophie Esthétique, Université Alma Mater Studiorum (Bologne)

MISES EN SCENE

2025 : BRITNEY BITCH

2018-2021 : EXTREME/MALECANE

2019 : MALECANE – METHODES ET ANTICORPS

2019 : MALECANE – LA FUITE

2019 : ANTICORPI

2016 : c[RISE]

2015: Nulla è più difficile da sopportare di una serie di giorni felici

SOUND DESIGN

2023 : Ces enfants-là de Virginie Jortay

2020-2022 : Strange Beauty de Yo Sup Bae

2020 : Vivre écrire de Sarah Brahy

2018 : Hive de Pietro Marullo

2017 : Last Exit to Brooklyn/Coda de Isabelle Pousseur

2015 : The Moment you doubt de Cecile Hupin

REGIES SON

2023-2025: The power of fragile de Mohamed Toukabri

2023 : Violences de Lea Drouet

2018-2019 : Allein ! de Erika Zueneli

2016-2018 : La Course du collectif Une tribu

2017 : L'Oeil Nu de Harold Henning

2016 : Caldéron de Lazare Gousseau

2016 : Vai e passa de Erika Zueneli

AUTRE

2021 : Assistante à la programmation (Festival UNCIVIL SOCIETY, Goethe Institut)

2018-2019 : Programmatrice (Cinéma Galeries, Bruxelles)

PRIX, BOURSES

2024 : Aide à la création 2ème projet (Fédération W-B service théâtre)

2023 : Bourse de recherche pour BRITNEY BITCH (Fédération W-B service théâtre)

2022 : Prix Vivo d'arte (Ministero della cultura italiano)

2020 : Aide à la création 1er projet (Fédération W-B service théâtre)

2019 : Lauréate du programme Le réel en jeu

2019 : Finaliste au Premio Scenario

2018 : Bourse de recherche pour EXTREME/MALECANE (Fédération W-B service théâtre)

2017 : Prix Marie-Paule Godenne

Modul

MoDul, structure pour artistes

MoDul est une structure bruxelloise d'artistes et producteurices des arts de la scène de Fédération Wallonie-Bruxelles.

Interdisciplinaire par nature, souple par choix, l'association est un bureau de production et un centre de formation. Dès sa fondation, il s'agissait de se réunir : ceux qui viennent de la scène montent dans les bureaux et vice-versa. Ainsi, des auteurices discalculiques réalisent des budgets, des administrateurices font des séances de maïeutique, les plans sur la comète d'un-e metteuse en scène se métamorphosent en rétroplanning, des dramaturges conçoivent des diagrammes statistiques... On tord le cou à l'idée qu'il y a l'utopie du plateau d'un côté et la réalité du bureau de l'autre. Et surtout, qu'il faut se préserver mutuellement en compartimentant les métiers. Chez MoDul, il n'y a pas d'utopie, ni de réalité. Il y a un acharnement à « faire », côte à côte. Et ce, que ce soit avec un tableur Excel ou un texte de Tchekov.

#Une vision de la production

Nous sommes un collectif de producteurices. Nous entendons par production : de la première idée d'un spectacle à sa dernière tournée. Nous accompagnons donc les projets artistiques de manière globale (administration, développement, médiation, communication et diffusion). Nos méthodes de travail sont basées sur des principes d'intelligence collective, de partages de savoirs, d'outils et de ressources. Nous travaillons ensemble avec les artistes à développer des modes de production qui placent l'éthique, le soin, la transparence, le collaboratif au centre de la démarche de création. Aussi, philosophiquement, travailler au sein de l'association induit de penser le cadre de production et l'organisation du travail comme une traduction d'une vision sensible, humaine, politique du monde. Bien qu'ils ne soient pas exclusifs, les quatre grands axes artistiques que MoDul défend actuellement sont :

- L'émergence théâtrale ou interdisciplinaire
- Les arts partagés (projets incluant des amateur-e-s dans le processus de création)
- Les arts en espaces non-dédiés et in situ
- La création en espace publique

Contacts

bolognaprocess

Paola Pisciotano
pao.pisciottano@gmail.com
+32 483 12 57 09

MoDul, structure pour artistes

Sasha Lampole Lecat
sasha@modulable.be
+32 497 89 31 14

www.modulable.be

modul
STRUCTURE POUR ARTISTES